1914 - 1918

Une longue retraite, au-delà de la Marne...
et des faits d'armes, messagers de victoire!

Du 24 Août au 12 Septembre 1914

Par Henri GARRIC

Président du Comité d'Entente d'Associations d'Anciens Combattants et Patriotiques du Pays d'Aix.

INTRODUCTION

Écrire un mémoire sur mes grands anciens du 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique, impose la lecture de très nombreux textes de ce début du 20e siècle et du terrible 1er conflit mondial, ce qui m'amena à en ressortir totalement imprégné des valeurs de courage et d'abnégation des unités et des hommes qui y ont participé et ont écrit ces pages de façon indélébile avec leur sang. À l'évidence ma conclusion première est qu'il ne faut oublier personne dans nos récits, il y a ceux que l'on considère comme nos amis pour avoir entendu parler d'eux dans nos Régiments, mais il y aussi tous ceux qui les ont accompagné et qui souvent ont encore plus souffert.

Aussi, me suis-je laissé facilement convaincre par notre Ami Francis Agostini, qui proposait au Cavalier que je fus, même si je n'ai jamais mis les fesses sur le dos d'un "canasson", la possibilité de faire un article sur une histoire découverte dans les pages de « l'Almanach du Combattant ». Cette revue des années 50, qui semble aujourd'hui disparue, et qui traitait des sujets intéressants le monde combattant et tout particulièrement ces récits qui mettent en évidence le patriotisme et la bravoure des Poilus de la grande guerre.

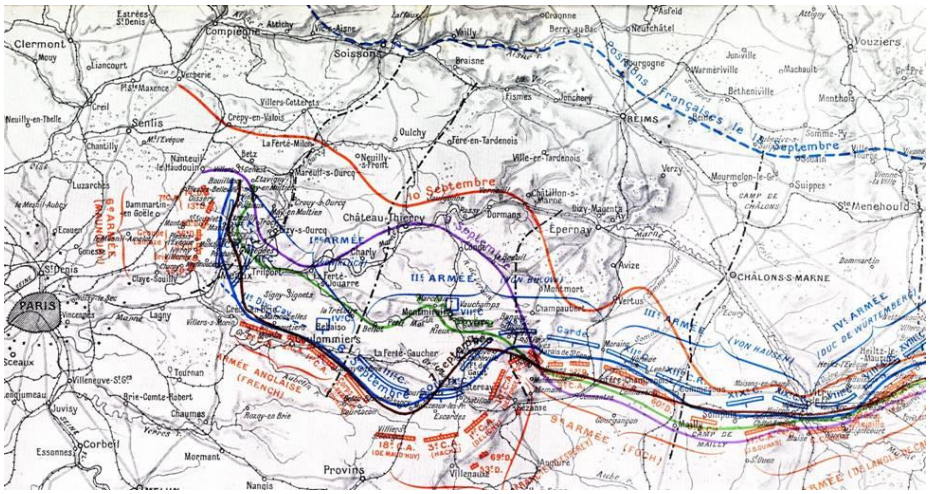
Alors que je ressens l'évolution de l'art de la guerre pour mon Arme, nettement déterminé par ce conflit, j'ai le sentiment que mes grands anciens l'ont abordé avec les mêmes schémas que ceux d'antan, l'escadron aligné sur plusieurs rangs, lance appuyée sur la selle ou sabre au clair, lancé au galop vers l'adversaire.

Si la guerre de 1870 n'avait pas convaincu nos stratèges, du coût énorme payé par les cavaliers et leurs chevaux, celle-ci doit les obliger à changer de tactique. En effet, ceux qui attendent patiemment en lisière de forêt ou derrière un talus, disposent maintenant d'un armement où il n'est nullement besoin de recharger le fusil avec un goupillon. J'ose à peine évoquer le handicap de ceux qui vont se trouver confrontés à une mitrailleuse, les dégâts seront considérables.

Malgré tout soyez rassuré, la cavalerie existe toujours, elle a su s'adapter, se transformer, modifier ses missions, changer de monture et faire preuve d'efficacité en d'autres circonstances. Si les responsables n'ont pas su devancer les besoins en matériels solides, efficaces et en nombre suffisant, la seconde guerre mondiale a été pour la cavalerie un changement radical. En ce domaine elle a grandement profité de l'avance des Etats Unis d'Amérique et de leur souci de nous avoir à leur côté, pour libérer l'Europe des Nazis.

Depuis lors, elle s'est parfaitement adaptée à toutes les situations, sur tous les terrains, sous toutes les latitudes et de plus avec un parc de matériels, s'approchant sans cesse vers le 100% « made in France ». Certains vont lui trouver bien des défauts, trop cher, trop sophistiqué, trop grand, trop petit, etc… mais de toujours, celui qui en est l'utilisateur, égrène à longueur de temps les qualités de son engin, c'est lui et lui seul qui risque la défaite et la mort à son bord, c'est lui et lui seul qui sait en tirer le meilleur partie pour la victoire et la vie.

Mais revenons à l'année 1914 et cette 1ère bataille de la Marne.


Clermont
Compiègne
Soissons
Vouziers
Senlis
REIMS
Épernay
CHÂLONS-S-MARNE
Ste Menehould
Château-Thierry
Meaux
PARIS
Provins
Corbeil
Melun
Fismes
Ville-en-Tardenois
Dormans
Vertus
Sézanne
Villenauxe
Nangis
Mormant
Coulommiers
Lagny
Meulan
Mantes
Pontoise
Versailles
Étampes
Dourdan
Rambouillet
Chartres
Dreux
Évreux
Pont-Audemer
Lisieux
Caen
Bayeux
Cherbourg
Le Havre
Rouen
Dieppe
Abbeville
Amiens
Beauvais
Creil
Pontoise
Gisors
Vernon
Les Andelys
Pont-de-l'Arche
Elbeuf
Louviers
Évreux
Nogent-le-Rotrou
Mamers
Alençon
Argentan
Falaise
Lisieux
Bernay
Pont-Audemer
Le Mans
Laval
Mayenne
Fougères
Vitré
Rennes
Redon
Vannes
Lorient
Quimper
Morlaix
Saint-Brieuc
Saint-Malo
Dinan
Lamballe
Guingamp
Lannion
Brest
Châteaulin
Pontivy
Ploërmel
Saint-Nazaire
Nantes
Angers
Saumur
Tours
Blois
Orléans
Pithiviers
Étampes
Fontainebleau
Melun
Meaux
Coulommiers
Provins
Nogent-sur-Seine
Troyes
Bar-sur-Aube
Chaumont
Langres
Vesoul
Gray
Dijon
Beaune
Chalon-s-Saône
Mâcon
Bourg
Lons-le-Saunier
Besançon
Belfort
Mulhouse
Colmar
Strasbourg
Saverne
Sarrebourg
Metz
Thionville
Longwy
Verdun
Bar-le-Duc
Commercy
Toul
Nancy
Lunéville
Épinal
Saint-Dié
Gérardmer
Remiremont
Gérardmer
Mézières
Charleville
Sedan
Rethel
Vouziers
Reims
Laon
Soissons
Compiègne
Beauvais
Amiens
Abbeville
Montdidier
Noyon
Ham
Péronne
Bapaume
Arras
Lille
Roubaix
Tourcoing
Valenciennes
Douai
Cambrai
Saint-Quentin
Hirson
Avesnes
Maubeuge
Charleroi
Namur
Dinant
Bruxelles
Anvers
Malines
Louvain
Tirlemont
Gand
Bruges
Ostende
Nieuport
Furnes
Ypres
Poperinghe
Bailleul
Armentières
Lille
Roubaix
Tourcoing
Mons
Tournai
Ath
Enghien
Nivelles
Wavre
Namur
Dinant
Bastogne
Malmedy
Verviers
Liège
Maastricht
Hasselt
Tongres
Aachen
Eupen
Stavelot
Vielsalm
Bastogne
Neufchâteau
Rocroi
Givet
Fumay
Revin
Charleville
Mézières
Sedan
Carignan
Montmédy
Longwy
Thionville
Metz
Pont-à-Mousson
Toul
Nancy
Lunéville
Épinal
Saint-Dié
Gérardmer
Remiremont
Mulhouse
Colmar
Strasbourg
Saverne
Sarrebourg
Metz
Thionville
Longwy
Verdun
Bar-le-Duc
Commercy
Toul
Nancy
Lunéville
Épinal
Saint-Dié
Gérardmer
Remiremont

DE LA BELGIQUE AUX PORTES DE PARIS

Conséquence terrible de l'échec de nos armes en Belgique, nos armées reculent, en ordre et avec maitrise peut-être ! Mais elles reculent ! Certes devant une armée Allemande qui poursuit sa progression, mais avec semble-t-il d'infini précautions, ce qui permet aux unités françaises de retrouver un semblant d'ordre et de sérénité.

Malgré tout, l'opération est bien difficile, car si les longues marches sont harassante, elles le sont d'autant plus qu'il faut se battre, sans ravitaillement ni repos.

De plus, rien n'indique une riposte qui puisse laisser présager un rétablissement et à nouveau une marche vers l'avant.

L'Armée Maunoury est déjà à la capitale, et le but final de cette opération de repli apparait comme le projet d'utiliser le fleuve « la Marne », voire « la Seine » comme alignement et ligne de défense.

Paris devenu le pivot de la défense et le centre de toutes les lutte, les circonstances font de la capitale et de son camp retranché la place forte française la plus convoitée et la plus menacée par l'ennemi.

Le 2 septembre au soir, le Président de la République et les membres du gouvernement déclarent que, pour veiller au salut national, les pouvoirs publics sont contraints de quitter la capitale.

Le lendemain à midi, M. Raymond Poincaré, accompagné de tous les ministres, arrivait à Bordeaux. Pendant que le président de la République trouve refuge à l'hôtel de la préfecture, René Viviani s'installait à l'Hôtel de Ville et tous les autres ministères dans ces beaux hôtels Bordelais. Ainsi la permanence du pouvoir et de l'administration était assurée.

Vu les dispositions prises pour éventuellement convoquer les chambres du Parlement, nous pouvons en déduire que ce repli semblait bien établi et qu'il risquait d'être long.

Si le Gouvernement a quitté la capitale pour Bordeaux, le Général Gallieni reste là pour la défendre et nous verrons au cours du récit, le rôle primordial qu'il tint dans la victoire de cette première Bataille de la Marne...

L'ennemi est aperçu près du fort de Domont. La capitale est en effervescence, tous se préparent à l'affrontement, dressent des barricades et placent aux mieux les mitrailleuses.

LA MARNE ET LE SURSAUT FRANÇAIS

Le 3 septembre, si Paris ne semble pas dans l'immédiat sous la menace d'une quelconque attaque, une importante colonne Allemande, progressant en direction du sud-est, a été observée entre Nanteuil-le-Haudouin et Lizy sur Ourcq.

Le Général Gallieni en informe le Général Joffre et suggère de lancer la 6e Armée sur le flanc de ces Allemands qui défilent impunément devant nos troupes.

Le Général en Chef trouve là l'occasion de mettre un terme aux mouvements de retrait, et décide, pour le 6 septembre au matin, de lancer toutes les armées dans un mouvement offensif.

Les ordres sont simples et fermes : *« …Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »*

La 1ère bataille de la Marne va commencer… le sujet ayant fait l'objet d'un article à découvrir sur ce Site, nous allons nous intéresser à la Cavalerie et une de ces actions qui en font le renom. Mais nous aurons là, démonstration de ce que la Cavalerie doit changer ses pratiques, les armes en face ayant changé de nature. Foncer au galop sabre au clair vers les lignes ennemies n'est plus d'époque… et les pertes disproportionnées au regard des résultats !

Certains écriront : Victoire miraculeuse ?

D'autres : Erreurs Allemandes !

Les deux mon Capitaine ! En effet la guerre peut s'apparenter à un jeu de quille et sa finalité n'est-elle pas de faire tomber le plus de quilles possible de l'adversaire pour remporter la partie.

« Ma comparaison est triviale, mais je l'ai choisi à dessin. Ancien combattant, j'ai pris conscience, avec l'âge, que nous n'étions que des pions dans les mains des décideurs pour jouer une partie, dont nous ne serions, quoi qu'il advienne, les vainqueurs ».

Sauf que les dites quilles sont faites de chair et de sang, et de plus dotées d'une forme d'intellect qui leur offre le choix dans la façon de tomber. Aussi, nos braves Poilus ont choisi de ne plus subir et ont réalisé des prouesses, tant de bravoure que de sacrifice.

C'est l'un de ces innombrables faits de guerre que j'ai le plaisir de vous faire découvrir.

LA CAVALERIE POUR SEMER LE DESORDRE

L'échec de nos armes en Belgique c'est aussi celui du magnifique Corps de Cavalerie SORDET qui s'est littéralement épuisé dans de vaines incursions ardennaises.

Ce Corps d'Armée en reconstitution au sud de Paris et dans l'attente d'être à nouveau opérationnel, ce sont les éléments de la 5e division de cavalerie qui remonte, dès le 6 septembre, au Nord de la Capitale pour se lancer dans la bataille.

Cette 5e Division de Cavalerie est composée de :

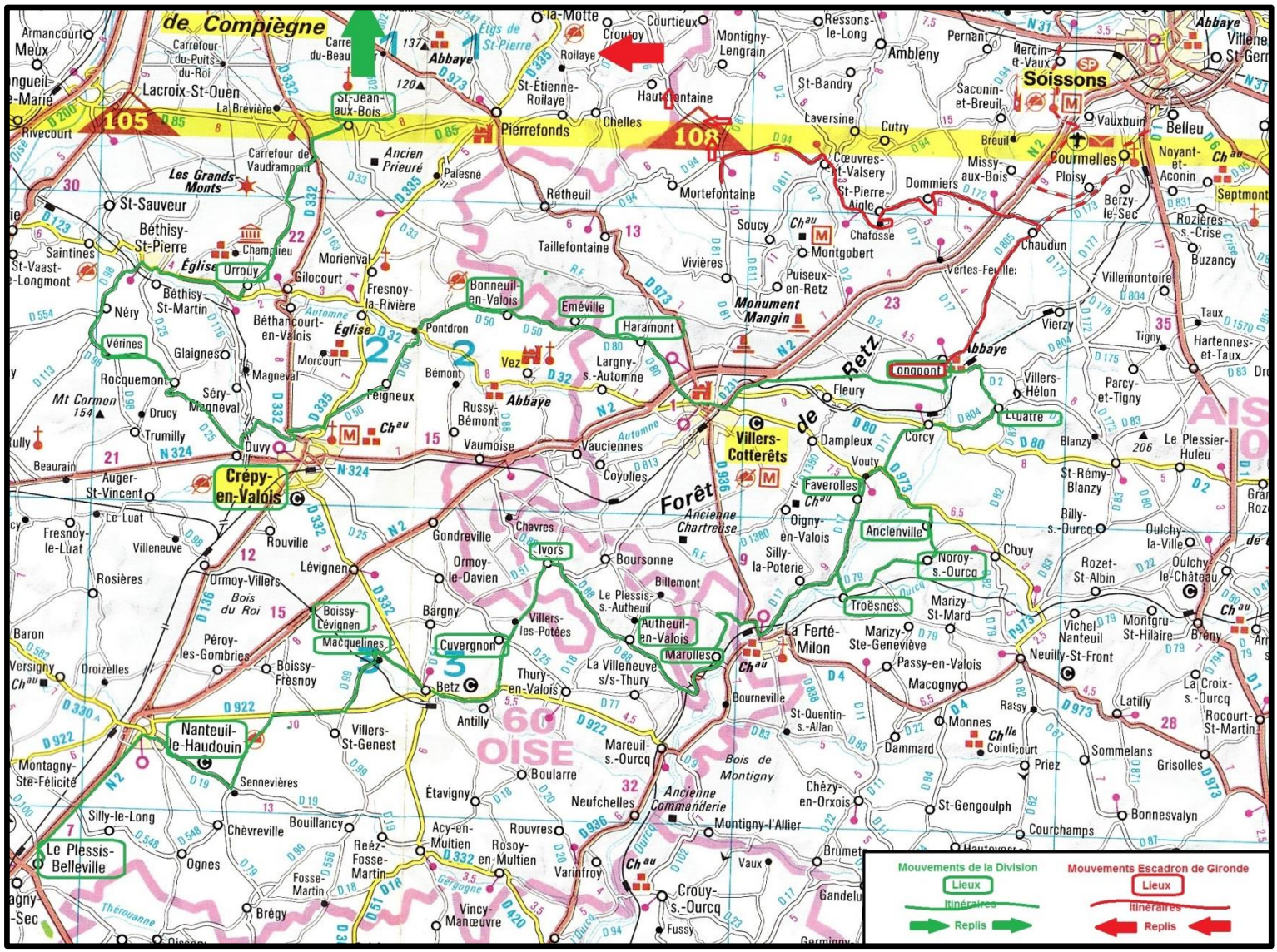
- 3e Brigade de Dragons
  - 16e Régiment de Dragons
  - 22e Régiment de Dragons
- 7e Brigade de Dragons
  - 9e Régiment de Dragons
  - 29e Régiment de Dragons
- 5e Brigade de Cavalerie Légère
  - 5e Régiment de Chasseurs à Cheval
  - 15e Régiment de Chasseurs à Cheval
- 5e Groupe Cycliste du 29e bataillon de Chasseurs à pied.
- 4e Groupe à cheval du 61e Régiment d'Artillerie de campagne.
- Sapeurs cyclistes du 9e régiment du génie.

Nous allons nous intéresser plus particulièrement au 16e Régiment de Dragons, en garnison à Reins.

Commandé par le Colonel Cochin, il comprend un Etat-major et 4 Escadrons. Initialement au sein du Corps de Cavalerie Sordet, il fut durement éprouvé durant l'épopée de ce Corps d'Armée en Belgique, où un de ses escadrons a pratiquement disparu. Après les replis

successifs imposés à l'Armée française jusqu'aux abords de la Capitale, il entre dans la composition du 1er Corps de Cavalerie. Il prendra, comme d'autres, toute sa part de courage et d'abnégation pour participer à ce premier sursaut d'espoir de nos Armes.

Transféré par rail le 6 septembre de Versailles à Plessis-Belleville, partent en direction de Nanteuil-le-Haudouin.



Le 7 septembre, la 5e Division de cavalerie, aux ordres du général de Cornulier-Lucinière, a la mission de se porter en avant et de faire entendre le son du canon sur la rive gauche de l'Ourcq.

Des éléments sont aussitôt au contact de l'ennemi, dont de nombreux éclaireurs viennent tâter le dispositif de la Division, et comme en Belgique, poursuivi et sabré ils disparaissent.

Le lendemain, la Division poursuit sa marche habile au milieu des forces ennemies, en évitant les agglomérations, toutes fortement occupées par les Allemands. Dans ce secteur particulièrement boisé, la progression est menée avec succès par un Capitaine qui connait tous les sentiers. Mais aussi, grâce à l'extrême vigilance des Chasseurs du 15e qui n'hésitent pas à employer l'arme blanche pour éviter tous bruits.

Poursuivant d'une marche décidée, elle franchie la Savières et l'Ourcq, escalade le raidillon pour monter sur le plateau entre la Ferté-Milon et Marizy-Sainte-Geneviève. Ne perdons pas de vue l'objectif de la Division "faire entendre ses canons", donc installer son artillerie sur le plateau et là les hommes ont été à la peine, les chevaux étaient si fourbus que nos Dragons, en soutien de l'artillerie, ont dû pousser pièces et caissons.

La Division s'installe sur ce point haut, mais de par cet audacieux mouvement, elle se trouve au milieu des lignes ennemies. Dès lors et durant trois jours se succéderont des combats acharnés, des faits d'armes épiques, en groupe ou isolés, ils rendront la 5e Division de Cavalerie digne des annales de l'Arme.

Est-ce l'artillerie qui sème par surprise la panique dans les colonnes Allemandes des IIIe et IXe Corps.

Ou cette charge de Cavalerie légère, menée par un Colonel à la tête d'un escadron, pour dégager l'artillerie menacée par l'infanterie adverse.

Et ce 22e Dragons chargeant sous une fusillade intense, commandant en tête et ramenant vingt prisonniers dont 2 officiers.

Ou alors la réunion des 16e et 22e Dragon, qui avec 1 peloton pour l'un et un escadron pour l'autre, dans la forêt de Villers-Cotterêts, fonce sur tout ce qui se présente sur les routes et incendie plusieurs convois automobiles, dont des convois de munitions.

Oui ! Sans aucun doute, ces innombrables chevauchées, poursuites, coups de sabre ou de lance, fusillades et canonnades, contre un adversaire bien plus nombreux, ont concouru à le rendre inquiet et nerveux. Ne maitrisant plus la situation, il amorcera sa retraite

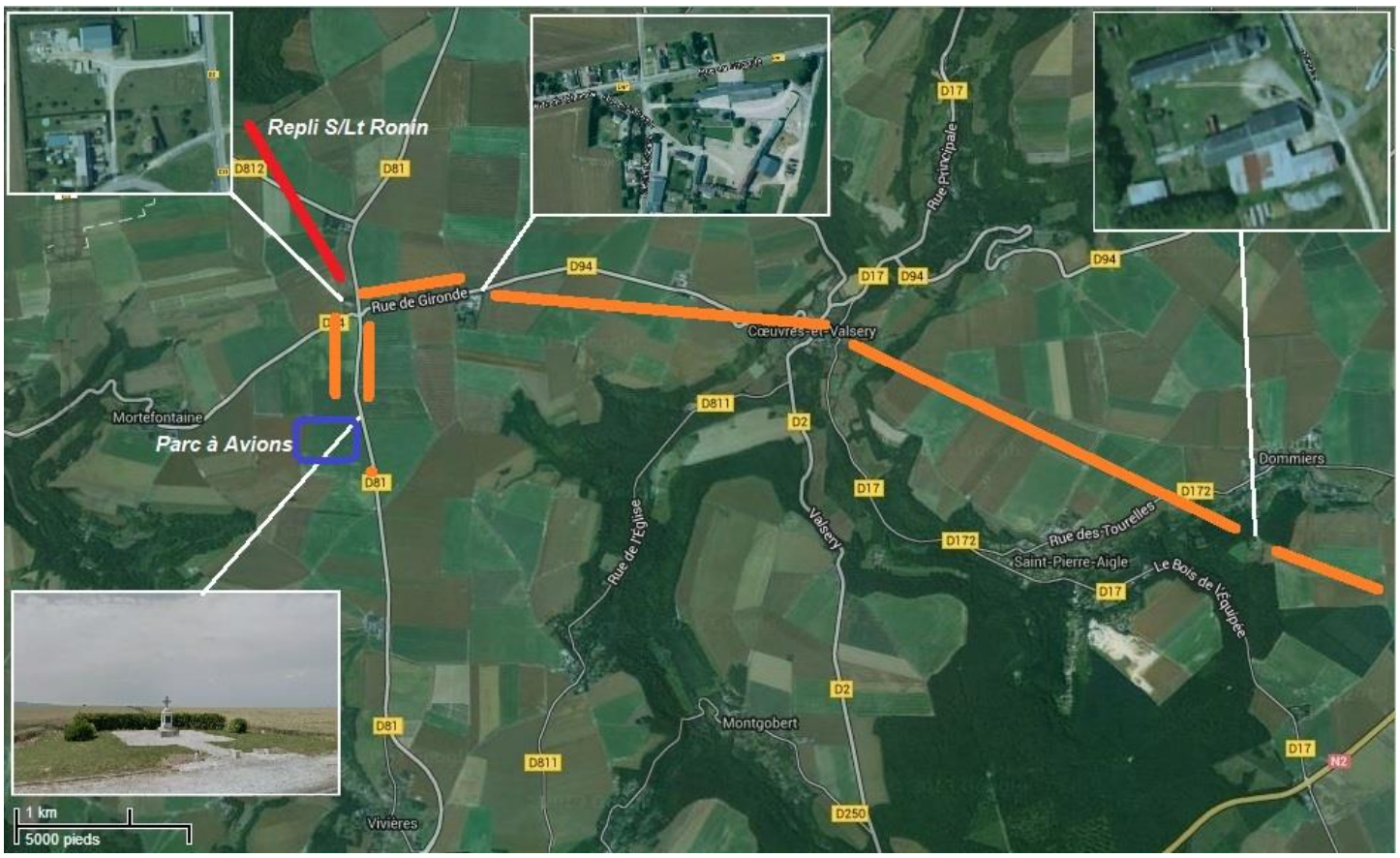
UNE DES BELLES EPOPEES DE CETTE BATAILLE.

Au cours de toutes ces actions, le 16e Dragons s'est distingué, comme il n'a cessé de le faire depuis le début du conflit. Pour preuve l'odyssée du groupe d'escadrons du commandant Delattre, avec à sa tête le colonel Cochin, séparé de la Division pendant 6 jours et alors que l'on les croit perdu, rejoignent la Division avec 70 prisonniers et des chevaux fourbus.

Le plus inattendu de tous ces faits d'armes est certainement celui de ces hommes ; Ils sont moins de cent cavaliers qui chevauchent dans la nuit si propice aux déplacements, au pas sur le bas-côté de la route. Isolés dans les lignes ennemies, c'est le silence, défense de parler, de fumer, de faire 1e moindre bruit, seul le martèlement sourd des fers écrasant l'herbe se fait entendre.

Ce détachement est celui du Lieutenant de Gironde, commandant le 2e escadron du 16e Dragons qui, au matin du 9 septembre a reçu, du général de Cornulier-Lucinière, une mission de découverte jusqu'à Soissons. Il y a là une soixantaine de kilomètres à parcourir sur les arrières de l'ennemi...

L'escadron, composé des pelotons Kérillis, Gaudin de Vilaine, de Villelume et Ronin, s'est rapidement engagé vers le nord-est, et de suite il fut au contact de détachements de toutes armes, y compris de cyclistes, qui l'ont accueilli à coups de feu. Malgré la présence et les actions de l'ennemi, ils ont réussi deux courageuses reconnaissances qui ont atteintes les portes de Soissons. Le lieutenant de Gironde a envoyé plusieurs renseignements au général de Cornulier-Lucinière. Mais, les estafettes n'étant pas revenues… la mission est-elle accomplie ?



Depuis l’escadron fait face à bien des difficultés. Partout il se heurte à l’ennemi, dès qu’il aborde un carrefour ou une lisière, l’accueil se fait au son de la mitraille. Même si la satisfaction de pourchasser l’ennemi ou de lui tendre une embuscade redonne du courage, il est rejeté de partout par des forces de plus en plus nombreuses. Ralliant les lisières de la forêt de Villers-Cotterêts, il espérait rejoindre la division.

Hélas ! La division Cornulier-Lucinière a fait mouvement en direction de Senlis, ce qui laisse à supposer que les estafettes ont rempli leur mission. Ce n’est pas pour autant que la partie est gagnée, le passage par Senlis étant verrouillé, ce ne sera que le 11 septembre que la Division réussira à regagner les lignes françaises au prix de très grandes difficultés, en traversant la forêt de Compiègne et forçant le passage de l'Oise à la Croix Saint-Ouen.

L’escadron Gironde, recherché de partout, escorté à distance par des pelotons de uhlans qui le suivent et surveillent de loin, il semble définitivement enfermé dans les lignes allemandes.

Traqué de toutes parts, l’épreuve est terrible, les hommes et les chevaux sont épuisés. Sans repos, sans sommeil, sans manger, ils ont parcouru bien des kilomètres, franchi tant d’obstacles de toutes sortes, que les forces et la volonté commence à faire défaut.

Conscient d’avoir accompli sa mission, disons ses mission, car il a le sentiment d’avoir, en plus du renseignement, semé le désordre dans les lignes ennemi, selon les ordres mêmes du Général Cornulier-Lucinière. S’étant engagé Nord-Ouest en direction de la forêt de Compiègne, où il espère retrouver son Régiment et sa Division. Sur le chemin vers Dommiers, trompant la vigilance de l’ennemi, ils parviennent à se réfugier dans une ferme isolée, à la corne Nord-est de la forêt de Villers-Cotterêts.

Mais si l’obscurité leur a permis de se mettre provisoirement hors du champ visuel de l’ennemi, ils ne sont pour autant à l’abri des mauvais coups dans la ferme Chauffour… Aussi vers 22 heures, l’escadron reprend sa marche silencieuse vers la vallée de Valsery.

Deux éclaireurs ouvrent la voie, suivie du Lieutenant Gironde et de son Adjoint le Sous-Lieutenant Kerillis, derrière eux les Pelotons sur deux files avance en silence.

Ils sont magnifiques nos courageux Dragons, dans leur bel uniforme à la tunique bleu-sombre et de la culotte rouge à passepoil bleu, botté de noir, coiffé du casque à cimier et à la taille un ceinturon qui supporte les cartouchières et la carabine. Ils ont fiers allure nos cavaliers, mais je me demande s'il était bien aisé de guerroyer en pareille tenue ?

Gironde est de la trempe de ces officiers qui ont une très haute estime de leurs devoirs. Célibataire, il consacre son temps et même parfois sa solde à ses hommes, mais, partisan d'une discipline de fer, il sait aussi se faire aimer de ses hommes. C'est d'autant plus facile, que ce sont des cavaliers, rompus à l'exigence que demande cette discipline, et de plus dans cet exercice périlleux qu'est la guerre.

Le chemin vat-être long et semé d'embuches et des obstacles à passer avec des chevaux fourbus et l'ennemi de partout. Pour cela, Gironde sollicite l'aide d'un brave et courageux paysans.

Grâce à lui, le pont de Coeuvres étant bloqué par une barricade, ils traverseront à gué, à proximité immédiate des allemands dont ils distinguent les éclats de voix et les chants dans la langue de "Goethe".

Vers minuit l'escadron débouche sur le plateau de Mortefontaine. L'espoir devrait renaitre, il ne reste plus que le ruisseau du Vandy à franchir et la forêt protectrice sera à moins de 6 km. Gironde n'en est pas convaincue, les hommes sont éreintés et les chevaux fourbus tombent les uns après les autres. De plus, toutes les reconnaissances sont sans équivoque, les allemands tiennent tous les villages aux alentours.

Aussi leur progression les amenant près d'une ferme close de hauts murs et donnant un sentiment d'invincibilité, le Lieutenant Gironde décide d'y mettre tout son escadron à l'abri. Peut-être échafaude-t-il l'idée de renouveler Camerone ou Bazeilles…

A terre, chacun essaie de récupérer un peu de force, les officiers sont invités par le couple propriétaire des lieux, Monsieur et Madame Ferté, dans la grande salle principale de la ferme de Vauberon.

Tout en se réchauffant près de la grande cheminée, que leur hôte viens de ranimer, Gironde demande à ses chefs de Peloton de faire manger les hommes, de leurs accorder un peu de repos et ensuite au travail…

Puis, pour les chevaux, c'est dans un murmure qu'il leur dit : « ils sont au bout du chemin, mais lorsque l'escadron sera submergé par l'ennemi ils ne doivent en aucun cas être récupérés par eux. Soignés, remis sur pied ils auraient tôt fait de servir de monture aux Uhlans et un cavalier français ne peut si résoudre ! ».

Pour ces hommes dont l'ami fidèle et d'abord son cheval, cette éventualité est angoissante. Car ils savent ce que cela signifie… la mort ou tout au moins la mutilation.

Et gironde de poursuivre : « nous n'avons plus que 10 cartouches par hommes et devons les conserver. Non ! Ils n'auront pas nos chevaux ». Ces officiers de cavalerie ont compris le sens des paroles du chef ; la mutilation par rupture des tendons est inévitable… atroce, mais ils devront si résigner ?

Perdus dans leurs pensées, ils s'aperçoivent à peine qu'un homme est entré. C'est un paysan voisin des Ferté, les sentinelles l'ont laissé passer, car, il affirmait avoir un renseignement important à transmettre au responsable de cette troupe.

Gironde lui fait signe de s'approcher et notre homme de lui expliquer avec force détails, que les allemands ont installé dans l'après-midi, à 1 km d'ici sur la route de Vivières, un campement et qu'il a vu dans la soirée, des avions s'y poser.

Puis de poursuivre, au grand étonnement du Lieutenant Gironde : « on pourrait peut-être les surprendre ! ». Monsieur Ferté, devant la moue dubitative de l'officier, s'empresse de la rassurer sur la fiabilité de son interlocuteur.

- Combien d'avions ? demande Gironde
- Huit ! répond notre homme.
- C'est toute une escadrille... Y-a-t-il des sentinelles ? Sont-ils armés ? Ont-ils des mitrailleuses ?
- Je n'ai pas vu leurs armes, mais ils sont gardés.

Le visage de Gironde semble s'illuminer, car il entrevoit-là l'occasion de compléter en beauté la mission dont il était chargé. Comment ne pas songer à empêcher ces aéronefs de prendre l'air. Leur interdirent d'obtenir du renseignement sur le déplacement de nos forces est essentiel pour la sécurité des nôtres

D'autant que le cavalier verrait d'un bon œil se mesurer à cette arme nouvelle, qui disait-on, ambitionnait de supplanter la cavalerie dans ses belles missions de reconnaissances et découvertes. *(L'auteur est affirmatif sur le qualificatif de "belle", titulaire d'un Brevet d'Arme de la spécialité, il approuve même si ce n'est pas avec 1 cheval, mais avec les 200 d'un E.B.R. – que vous soyez à la tête d'un escadron, d'un peloton ou d'une patrouille, votre liberté de décision est encore identique à celle du Lieutenant Gironde).*

Gironde a pris sa décision et donne ses ordres :

- On va les attaquer à pied et à cheval…
- A cheval ! dit Kérillis étonné.
- Oui ! à cheval précise Gironde

Puis de définir le rôle de chacun, sa mission, ses moyens et la chronologie des interventions :

1) Tout l'escadron se porte, sans bruit, jusqu'au carrefour de la Râperie.
2) Les pelotons Kérillis et Villelume mettent pied à terre et en rampant sur les bas-côtés de la route, vont prendre place au plus près du Parc d'Avions.
3) Gaudin de Villaine et son peloton demeurant en selles, à travers champs, prendra place à la droite du dispositif Kerillis et face aux avions.
4) Kerillis assure le commandement des éléments à pied et dès qu'il estimera le peloton de Villaine en position pour charger, vous ouvrirez le feu, trois salves et vous attendez.
5) Le tir terminé, le peloton de Villaine charge à fond sur les voilures et saccage tout sur son passage, pas un avion ne doit pouvoir voler.
6) Le peloton Ronin, à cheval, reste en réserve à la Râperie, prêt à intervenir en fonction des circonstances.

Alors Kérillis interpelle son ainé et lui dit :

- Et toi !
- Moi, je serai avec Villaine, à cheval.
- A cheval ? Mais il fait nuit ! As-tu songé qu'ils résistent, fait remarquer Kérillis.

Et Gironde de mettre un terme à cette controverse inutile…

- C'est ainsi, j'irai à cheval avec Villaine, il y a des risques partout, j'ai passé ma vie à cheval et si je dois mourir ce sera à cheval !

Tous ont compris que Gironde ne changerai pas d'avis et font silence…

- Rassemblement ! ordonne le chef d'escadron.

Le moment est venu, les pelotons se forment, les officiers passent dans les rangs pour préciser la proximité de l'ennemi, la mission à accomplir et le silence absolu à obtenir.

– A cheval !

Il est 1h30 du matin ce 10 septembre 1914, l'escadron Gironde va en toute sérénité accomplir une énième mission en cette journée qui n'en finit plus…

Quelques 600 mètres plus loin, le guide indique la Râperie qui se détache dans le ciel étoilé. Un Maréchal des Logis et deux hommes sont chargés d'aller l'exacte position du camp et de son matériel.

De retour le Sous-officier confirme que les voitures son bien sur la route, les avions sur le champ – que rien ne bouge – pas de sentinelle aperçue – nous n'avons pas été entendu.

Tous se préparent en silence pour accomplir sa mission, y compris quelques cavaliers bardés de haches et de scies pour mettre à mal les aéroplanes.

Le groupement Kérillis est en reptation dans les fossés pour l'approche finale. Gironde et ses cavaliers avancent aux pas feutrés des chevaux sur la terre souple des champs. Le Sous-Lieutenant Ronin, provisoirement exclu de la bataille, ronge son frein en silence et tente d'observer ce qui va se dérouler à 600 mètres devant lui.

Le dispositif est en place, les ordres du Lieutenant Gironde respecté et parfaitement exécuté.

Soudain une voix rauque brise le silence de la nuit ; « wer da ! » s'inquiète une sentinelle à quelques pas de Kérillis. Celui-ci, sans hésiter s'adresse à son ordonnance : « à toi ! Museau ». La sentinelle s'écroule, foudroyée, sur la route.

– Sur les voitures, feu par salves !
– En joue… feu !

Aussitôt s'élèvent des vociférations du bivouac allemand, les hommes bondissent hors des voitures.

– En joue… feu !

Cette seconde salve a incendié une voiture et déjà les flammes commencent à illuminer le théâtre du combat.

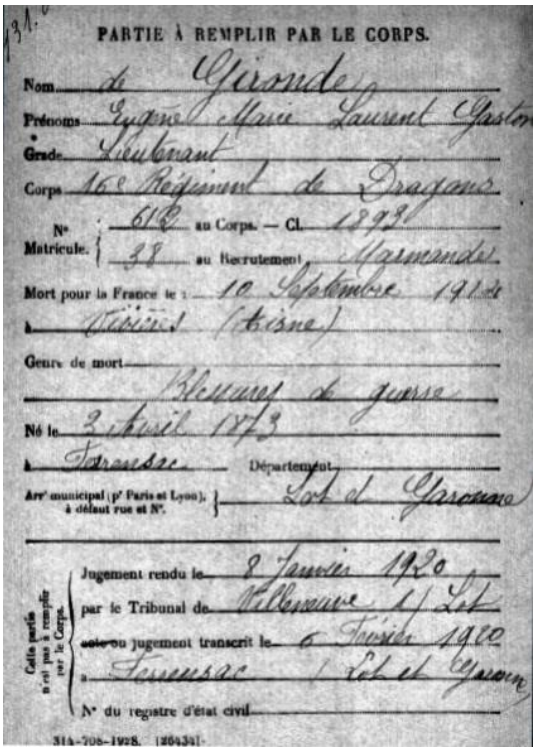
– En joue… feu !

La dernière salve tirée, officiers et dragons se tapissent dans l'herbe… mission terminée. Puis, avec une certaine fierté, ils entendent la voix de Gironde s'élever dans cette nuit d'été.

– Vive la France ! Chargez !

L'effet de surprise passé, les allemands se sont ressaisis et les ordres fusent de toutes parts et rapidement un crépitement caractéristique déchire l'azur. Une mitrailleuse a ouvert le feu en direction des cavaliers lancés au galop.

Le peloton de cavaliers est fauché dans son élan, hommes et chevaux gisent à terre. Le Sous-Lieutenant Gaudin de Villaine a été atteint le premier, a culbuté par devant sa monture et git à terre les bras en croix, le cheval resté près de lui s'effondre à son tour.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom de Gironde

Prénoms Eugène Marie Laurent Gaston

Grade Lieutenant

Corps 16e Régiment de Dragons

N° Matricule 616 au Corps — Cl. 1893

38 au Recrutement Marmande

Mort pour la France le 10 Septembre 1914

à Vivières (Aisne)

Genre de mort Blessures de guerre

Né le 3 Avril 1873

à Fumel Département

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°. Lot et Garonne

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 8 Janvier 1920

par le Tribunal de Villeneuve s/ Lot

~~acte~~ ou jugement transcrit le 6 Février 1920

à Fumel / Lot et Garonne

N° du registre d'état civil

314-708-1928. (264331)

Le Lieutenant Eugène, Marie, Laurent, Gaston de Gironde, se penche en avant brisé dans son élan. Projeté hors de selle, il retombe debout sur ses pieds, puis tourne sur lui-même et s'effondre. Deux balles ont traversé la poitrine de l'officier commandant le 2ème escadron.

Bravant le danger, Kérillis se précipite vers son ami, se penche sur lui et l'appelle

– Gironde ! Gironde !

Gironde lui prend la main et dans un denier souffle murmure :

– A toi… prends le commandement !

Son regard se fige, le Lieutenant Gironde agonise. - les allemands le transporteront au château de Vivières où il s'éteindra deux heures plus tard. Gironde a eu la mort qu'il souhaitait, celle d'un cavalier digne de ses glorieux ainés, morts eux aussi à cheval.

Dès les premiers tirs de la mitrailleuse, le Maréchal des Logis Jourdan et quelques hommes se sont précipités avec courage sur la voiture d'où partaient les tirs qui ont fauché le peloton de Villaine. La bataille fut rude, Jourdan et ses hommes sont blessés, mais la mitrailleuse s'est tue.

Kérillis revient rapidement vers ses hommes et crie :

– Aux avions !

Ce sont 40 Dragons qui s'élancent comme 1 seul homme sur les avions, détruisant tout sur leur passage. La mêlée est indescriptible, les cavaliers fanatisés par la mort de leur chef et celle de leurs camarades, se heurtent aux allemands qui tentent désespérément de sauver leurs avions.

Leur résistance s'organise de plus en plus et son centre de décision semble se situer au milieu du train de véhicules. Là un officier, certainement le chef d'escadrille, hurle des ordres et fait le coup de feu.

Kérillis laisse Villelume et ses hommes achever la destruction des aviens, et se dirige vers cet officier allemand, qui de plus semble terriblement redoutable – ses coups de feu font mouche à chaque fois -

Un brigadier et Museur ont suivi Kérillis. Le brigadier qui s'élance pour passer le fossé est foudroyé net. Puis c'est le brave Museur qui bondit devant son chef, le tir de l'officier allemand le touche à son tour, il git sur le sol blessé.

Alors kérillis lève son arme vers l'allemand, mais celui-ci le vise aussi… l'officier de Dragon a ressenti une vive douleur à l'épaule et le choc l'expédie au sol… l'officier allemand s'écroule sur la route, il ne donne plus d'ordres et son parabellum ne fera plus de dégât.

Dans la mêlée qui se poursuit, kérillis recevra une seconde blessure au ventre et s'écroulera dans le fossé.

A la Râperie le Sous-Lieutenant Ronin, anxieux de ne pas recevoir d'ordres, décident de lancer son peloton dans la bataille. Des renforts allemands étant arrivés, l'accueil est dissuasif. Ronin dégage son peloton et regagne la Rapière, il mettent pied à terre et retourne sur le champ de bataille.

En chemin ils rencontreront des éléments de Kérillis qui se replient – pour eux la mission a été rempli – tous les aéronefs sont hors d'usage -

Villelume et Ronin, accompagnés de 25 Dragons, sortent de ce combat et remontent en direction de Montigny-Lengrain où ils trouveront refuge dans la ferme de Hautefontaine.

Les allemands les pourchassent et ils seront rapidement repérés – les habitants s'organiseront pour habiller en civil les 25 cavaliers, ce qui leur permettra de rejoindre les lignes françaises – les deux officiers, qui n'ont pas voulu retirer leur uniforme, seront fait prisonniers et ne retrouveront la liberté qu'en 1919.

CONCLUSIONS.

Ce combat est resté célèbre pour sa symbolique : le baroud d'honneur de l'arme du passé, la cavalerie, contre l'aviation, fer de lance des armées modernes.

Si d'aventure vous souhaitiez confirmation des difficultés rencontrées lors de cette offensive de la 1ère bataille de la Marne – je vous propose cette analyse simple, mais significative : ce 16ème Régiment de Dragons a perdu au cours des 6 premiers mois de la guerre 518 chevaux, dont pour le seul mois de septembre 264 – soit 51% - sans commentaire.

C'est grâce à une multitude d'action comme celle-ci que le 13 septembre, le Général Joffre pouvait annoncer au Gouvernement ; « *Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout, l'ennemi est en retraite. A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte. Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne. Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière.* »

Pour la petite histoire, Henri, Adrien, Calloc'h de Kérillis, issue de l'Ecole de cavalerie, passe dans l'aviation où il se fait aussitôt remarquer par son audace. Deux cent cinquante missions aériennes, six citations et le grade d'officier de la Légion d'honneur, une grave blessure (trépanation), à 29 ans, malade et souffrant de ses blessures, le capitaine Henri de Kérillis, entre au sous-secrétariat d'Etat à l'Aéronautique en charge de l'aviation de bombardement.

Georges Ronin suivra également la même voie, et rejoint en 1921 l'armée de l'air – breveté observateur, puis pilote – chef du service renseignement de l'armée de l'air en 1940, passe en Afrique du Nord en 1942 pour rejoindre les services spéciaux de la France libre – DGSS.

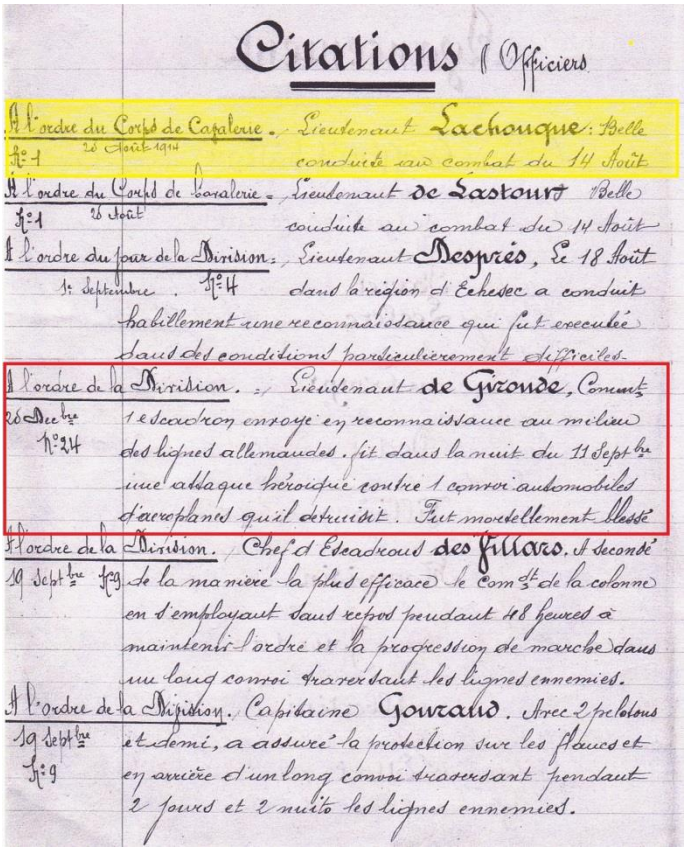
Marie, Joseph, Victor de Villelume, blessé, meurt le 16 novembre 1914 à Furnes en Belgique

Paul Gaudin de Villaine, mortellement blessé ce 10 septembre 1914, ne fait même pas l'objet d'une citation sur le journal de bataille du Régiment…

Eugène, Marie, Laurent, Gaston de Gironde, mortellement blessé ce 10 septembre 1914, fait l'objet d'une citation à l'ordre de la Division, alors que d'autres, vivant, sont à l'ordre du corps d'Armée… *(Voir document annexé)*

Je dois dire, qu'ayant lu le JMO du Régiment, il est évident que le chef de corps n'a pas apprécié cette action. C'est la brièveté et la sécheresse des termes employés qui me font dire cela. Jugez plutôt ! *(Voir document annexé)*

Les exploits de ces hommes, et de leur division, ont été relatés, après-guerre, dans un livre du comte Arnauld Doria intitulé "Une incroyable odyssée - 5ème division de cavalerie - Histoire du raid d'une division de cavalerie pendant la Grande Guerre".



Citations (Officiers)

A l'ordre du Corps de Cavalerie. 20 Août 1914 N°1 — Lieutenant Lachouque : Belle conduite au combat du 14 Août

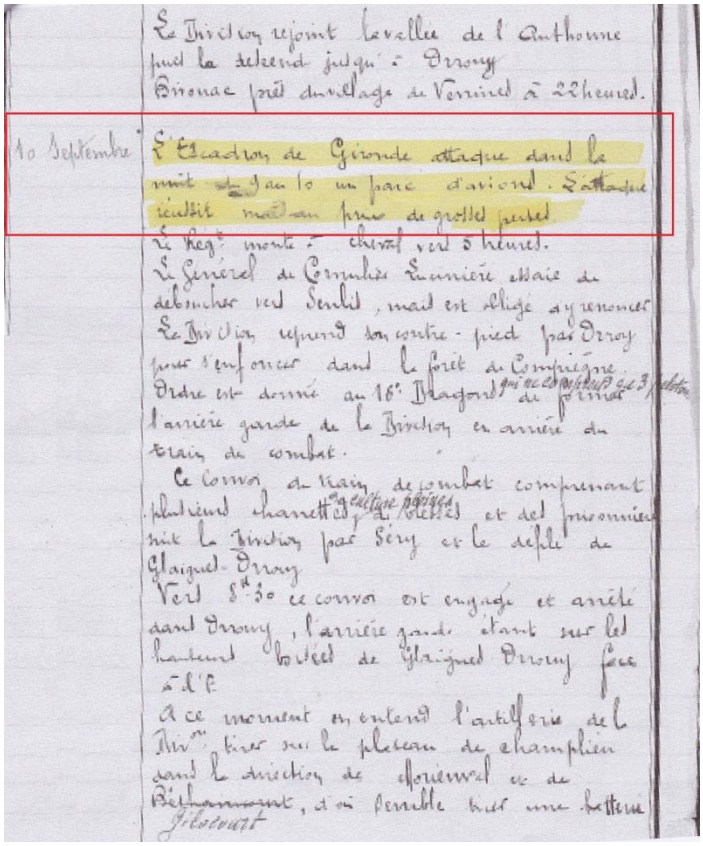
A l'ordre du Corps de Cavalerie. 26 Août N°1 — Lieutenant de Lastourt (Belle) conduite au combat du 14 Août

A l'ordre du jour de la Division. 1er Septembre. N°4 — Lieutenant Desprès, Le 18 Août dans la région d'Echesec a conduit habilement une reconnaissance qui fut exécutée dans des conditions particulièrement difficiles.

A l'ordre de la Division. 26 Décbre N°24 — Lieutenant de Gironde, Commt 1 escadron envoyé en reconnaissance au milieu des lignes allemandes, fit dans la nuit du 11 Septbre une attaque héroïque contre 1 convoi automobiles d'aéroplanes qu'il détruisit. Fut mortellement blessé

A l'ordre de la Division. 19 Septbre N°9 — Chef d'Escadrons des Fillaro. A secondé de la manière la plus efficace le Comdt de la colonne en s'employant sans repos pendant 48 heures à maintenir l'ordre et la progression de marche dans un long convoi traversant les lignes ennemies.

A l'ordre de la Division. 19 Septbre N°9 — Capitaine Gouzaud. Avec 2 pelotons et demi, a assuré la protection sur les flancs et en arrière d'un long convoi traversant pendant 2 jours et 2 nuits les lignes ennemies.



Le Division rejoint la vallée de l'Authonne puis la suit jusqu'à Droy. Bivouac près du village de Vernicourt à 22 heures.

10 Septembre — L'Escadron de Gironde attaque dans la nuit du 9 au 10 un parc d'avions. L'attaque réussit mais au prix de grosses pertes.

Le Régt monte à cheval vers 5 heures.

Le Général de Cornulier Lucinière essaie de déboucher vers Senlis, mais est obligé de renoncer.

Le Division reprend son sac-à-pied par Droy pour s'enfoncer dans la forêt de Compiègne.

Ordre est donné au 16e Dragons de former l'arrière garde de la Division en arrière du train de combat.

Ce convoi du train de combat comprenant plusieurs chaînettes d'ambulances et des prisonniers suit la Division par Séry et le défilé de Glaignet-Droy.

Vers 8h30 ce convoi est engagé et arrêté dans Droy, l'arrière garde étant sur les hauteurs boisées de Glaignet Droy face à l'E.

A ce moment on entend l'artillerie de la Div. tirer sur le plateau de Champlieu dans la direction de Morienval et de Béthancourt, d'où semble tirer une batterie

Gilocourt

Hommage à l'escadron de Gironde, sur les lieux même des combats

Bibliographie :

"L'escadron de Gironde" *par le Général René CHAMBE* *Ed. Flammarion*

Escadron contre escadrille : *Par Alexandre Sanguedolce*
La charge de l'escadron de Gironde

La Bataille de la Marne *vue par le Général PALAT*

Divers articles sur internet *avec prudence*